

MOUTIER.

Mon général: c'est impossible. On ne peut pas se passer de vous.

LE GÉNÉRAL.

Alors, pourquoi m'ont-ils renvoyé? Pourquoi ne m'ont-ils pas écouté? Je les ai prévenus; ils n'ont pas voulu me croire. Qu'ils s'arrangent sans moi à présent.

MOUTIER.

Mon général, je vous en supplie.

LE GÉNÉRAL.

Non, jamais, jamais, jamais. Je ne bouge pas de ma chambre jusqu'à ce qu'ils soient tous partis.

Le général entra chez lui, ferma sa porte à clef, et, calmé par l'idée de l'embarras que causerait son refus, il se mit à rire et à se frotter les mains.

Moutier retourna à l'auberge et rendit compte de son ambassade. Le juge d'instruction, fort contrarié, parlait de forcer la déposition par des menaces.

MOUTIER.

Pardon, monsieur le juge, on n'obtiendra rien de lui par la force; vous l'avez froissé; il fera comme il l'a dit; il se laissera mettre en pièces plutôt que de revenir là-dessus; mais nous pouvons le prendre par surprise; laissez-moi faire. Suivez-moi, ne faites pas de bruit: faites ce que je vous dirai et vous aurez la déposition la plus complète que vous puissiez désirer.

LE JUGE.

Voyons, terminons d'abord ce que nous avons à faire ici; faites votre déposition, monsieur Moutier; greffier, écrivez.

Le juge d'instruction commença l'interrogatoire; quand ils eurent terminé, le juge accompagna Moutier à l'Ange-Gardien; Moutier le pria d'attendre dans la salle; il appela Elfy, lui raconta l'affaire et lui donna ses instructions. Elfy sourit, et alla frapper doucement à la porte du général.

« Qui frappe? dit-il d'une voix furieuse.

ELFY.

C'est moi, mon bon général, ouvrez-moi.

— Que voulez-vous? reprit-il d'une voix radoucie.

ELFY.

Vous voir un instant, vous consulter sur un point relatif à mon mariage, puisque c'est vous qui l'avez décidé.

LE GÉNÉRAL.

Ah! ah! je ne demande pas mieux, ma petite-Elfy.

La porte s'ouvrit, et, en s'ouvrant, masqua Moutier et le juge d'instruction.

Le général jeta un coup d'œil dans la salle, ne vit personne, prit un visage riant et laissa la porte ouverte à la demande d'Elfy, qui trouvait qu'il faisait chaud dans sa chambre.

« Permettez-moi de vous déranger pendant quelques instants, général, dit Elfy en acceptant le siège que le général lui offrait près de lui; c'est vous qui avez fait notre mariage; et quand je pense que, sans Joseph, ces abominables gens vous auraient tué! car ils voulaient vous tuer, n'est-ce pas.

Vous ne nous avez pas raconté encore les détails de cet horrible événement. Je ne comprends pas bien pourquoi ces misérables voulaient vous tuer, et comment ils ont pu faire pour s'emparer de vous qui êtes si fort, si courageux? »

Le général, flatté de l'intérêt que lui témoignait Elfy et assez content de s'occuper de lui-même, lui fit le récit très détaillé de tout ce qui s'était passé à l'auberge Bourcier, depuis le moment de son arrivée. Quand le récit s'embrouillait, Elfy questionnait et obtenait des réponses claires et détaillées. Lorsqu'il n'y eût plus rien à répondre, Elfy se frappa le front comme si un souvenir lui traversait la pensée et s'écria:

« Que va dire ma sœur? J'ai oublié de plumer et de préparer le poulet pour notre dîner. Pardon, général, il faut que je me sauve.

LE GÉNÉRAL.

Et votre mariage dont nous n'avons pas dit un mot?

ELFY.

Ce sera pour une autre fois, général.

LE GÉNÉRAL.

A la bonne heure! Nous en causerons à fond.»